



éducation CH environnement

Hors de la classe

A l'heure où de lourdes menaces pèsent sur notre environnement, le meilleur remède ne commence-t-il pas par remettre l'enfant dans son milieu naturel pour qu'il puisse l'apprécier et le comprendre et ait ensuite l'envie de le protéger? Or il semble que les élèves aient de moins en moins l'occasion de sortir en pleine nature. Dès lors, quel est le lien d'appartenance qu'ils développent avec leur milieu? Quelle est la perception qu'ils en ont?

Les situations d'apprentissage extrascolaire ne sont-elles pas d'un apport essentiel pour que les élèves de la génération «High Tech» puissent bénéficier d'une éducation à l'environnement ancrée et vivante?

L'environnement proche de l'école, la forêt, les centres nature, les musées ou jardins botaniques sont autant d'opportunités d'effectuer des apprentissages extrascolaires. Comment aborder ces espaces pour donner sens aux apprentissages?

Embrassant toutes ces questions, ce numéro s'interroge également sur les conditions nécessaires à l'intégration des lieux d'apprentissage extrascolaire dans une école de qualité. Il fait part de l'expérience et du point de vue tant de représentants de l'école que de responsables de différentes structures extrascolaires.

Ce tour d'horizon est par ailleurs complété par l'enquête de Barbara Schäfli identifiant les besoins de l'école en milieu extrascolaire afin que les prestataires puissent toujours mieux y répondre.

Anne Monnet



3/2009

Apprentissage extrascolaire

FOCUS



- Comment aborder l'apprentissage extrascolaire, entretien avec D. Häberling et M. Baumgartner

ECOLE



- L'école autrement dans les centres nature 4

RECHERCHE ET DEVELOPPEMENT



- Perception de la nature par les adolescents, le syndrome Bambi 8

FEE/SUB/FEA



- Les besoins des écoles face aux prestations d'éducation extrascolaires 12

APPRENTISSAGE EXTRASCOLAIRE

Apprentissage extrascolaire, un plus pour l'école

Comment se caractérise une situation d'apprentissage extrascolaire? Dorothee Häberling (NaturaSchulen Grünstadt Zurich) et Markus Baumgartner (Professeur à la HEP du nord-ouest de la Suisse, FHNW) nous font part de leur point de vue et de leur expérience. Pour eux, il ne s'agit pas d'une situation où l'enseignant explique sur le terrain différents phénomènes à ses élèves, mais plutôt où il les accompagne vers une exploration commune de ceux-ci. Les questions qui surgissent alors constituent la base de l'apprentissage.

Markus Baumgartner (MB) et Dorothee Häberling (DH), qu'est-ce qui différencie une situation d'apprentissage extrascolaire d'une situation d'apprentissage en classe? Quels objectifs pédagogiques et didactiques poursuivez-vous? Quelles compétences spécifiques peuvent être développées?

MB: Même si les lieux diffèrent, l'apprentissage, lui, ne devrait pas être différent. L'enseignant devrait, en classe comme dans un environnement extrascolaire, amener ses élèves à prendre contact avec le monde dans lequel ils vivent. A l'extérieur de la classe, le monde se présente d'une façon plus complexe et plus désordonnée. Il suscite par conséquent de nombreuses questions, qui sont l'essence de l'apprentissage tel que nous le concevons.

DH: A l'extérieur, le contact avec l'environnement est direct et authentique; les apprenants en font intégralement partie. Dans l'éducation à l'environnement par la nature en particulier, on recherche un retour aux sources. L'en-



fant, tout comme l'adulte, construisent à partir de là leur savoir et leur expérience. Dehors, les élèves sont sollicités d'une manière différente qu'en classe et se comportent également différemment. Il arrive fréquemment que des enfants perturbateurs en classe soient plus calmes à l'extérieur. Des élèves

immigrés qui ont parfois des difficultés à suivre en classe, sont beaucoup plus à l'aise dehors, se découvrent d'autres

«A l'extérieur, le contact avec l'environnement est direct et authentique; les apprenants en font intégralement partie.»

Dorothee Häberling

rôles, s'engagent par exemple à assister leurs camarades.

Vous évoquez des compétences sociales...

DH: Oui! L'environnement social est déterminant pour l'apprentissage.

MB: Avec son approche orientée vers l'action, l'apprentissage extrascolaire offre aussi un contexte très favorable pour l'autoformation.

L'apprentissage extrascolaire peut se réaliser avec ou sans soutien externe. Qu'est-ce qui motive ou dans le cas contraire freine un enseignant à faire appel à une prestation extrascolaire telle qu'elle est proposée par NaturaSchulen Zurich?

DH: Notre offre est très accessible aux enseignants et nous réussissons à intéresser grand nombre d'entre eux. Par contre, je trouve important aussi que l'enseignant entreprenne lui-même une sortie avec sa classe, sans faire appel à un prestataire externe. Pour ce faire, nous offrons par exemple des cours «organiser une sortie» aux enseignants d'école infantine.

MB: Pour ma part, en tant que didacticien, je pense que ce sont les apports en connaissances spécifiques, liées à un thème ou à un lieu qui motivent

l'enseignant à recourir à une offre extrascolaire. Au primaire, il doit aborder une large palette de thèmes et ne peut pas tous les maîtriser de façon optimale. Il est donc important de pouvoir faire appel à des spécialistes. Il faut toutefois ne pas omettre certains problèmes. Parfois le contenu proposé par le prestataire extrascolaire est très détaché du programme scolaire et l'enseignant ne peut donc pas assurer une continuité avec son enseignement en classe. Il arrive aussi que l'animateur soit trop orienté vers la démonstration et l'explication ou qu'il n'intègre qu'insuffisamment les aspects didactiques.

DH: Notre nouveau concept met l'accent sur cet interface école-lieu extrascolaire et nous prévoyons différentes prestations où les élèves ont la possibilité de travailler le thème avant, entre et après les journées d'animation. Ceci implique une collaboration étroite avec les enseignants.

Que conseillez-vous à un enseignant qui a encore peu d'expérience avec l'apprentissage extrascolaire? Quels sont les éléments importants?

MB: Je lui conseille de se lancer tout simplement, de faire seul les premiers pas et de vivre l'apprentissage extrascolaire. Il n'a pas besoin d'organiser une grande sortie et peut débuter par une promenade mensuelle par exemple. A nos étudiants, nous offrons la possibilité de suivre une semaine bloc sur l'apprentissage extrascolaire. Durant cette semaine, ils ont entre autre pour tâche de découvrir par eux-mêmes un lieu extrascolaire qui n'est pas rattaché à une institution et de le documenter.

DH: Il ne suffit pas de s'informer uniquement au travers de la littérature, il

faut vivre et ressentir soi-même l'apprentissage extrascolaire pour pouvoir ensuite le transmettre à ses élèves. L'enseignant ne doit pas tout connaître non plus, il découvrira l'environnement en même temps que ses élèves. La sécurité est en revanche un élément sur lequel l'enseignant doit être au point.

MB: J'encourage aussi l'enseignant à faire de temps en temps la sourde oreille par rapport aux exigences de contenu du programme scolaire et de performance des élèves. Si l'on consi-

«Au primaire, l'enseignant doit aborder une large palette de thèmes et ne peut pas tous les maîtriser de façon optimale. Il est donc important de pouvoir faire appel à des spécialistes.»

Markus Baumgartner

dère le triangle didactique enseignant – élève – phénomène, il est plus favorable d'accompagner l'enfant dans sa démarche de découverte du phénomène que de vouloir le lui expliquer.

DH: L'apprentissage extrascolaire peut être appliqué à des thèmes et des branches très variés. En Angleterre et en Allemagne, le programme «Woods Make School», respectivement «Wald macht Schule», invite les classes à suivre les cours de maths et physique dans un environnement extrascolaire. Les expériences faites avec ce type d'approche sont très positives.

MB: Dans un contexte d'apprentissage extrascolaire, c'est le développement de capacités et de compétences qui est mis en avant; la transmission de savoirs est reléguée au second plan. Ce ne sont pas les connaissances sur le chevreuil ou le lièvre qui priment, mais la façon dont l'enfant les acquiert.

A une époque où l'environnement extrascolaire peut aussi bien être virtuellement reproduit en classe,

comment motivez-vous les étudiants et les enseignants à sortir ?

DH : Ce sont pour moi deux choses différentes. Les outils électroniques offrent de bonnes possibilités pour chercher et approfondir certaines informations, mais ce savoir reste détaché du contexte réel. Nombreux de nos problèmes actuels résultent d'ailleurs de ce détachement. Si l'on regarde la situation du point de vue de l'éducation au développement durable, il faut se demander également, s'il est chaque fois nécessaire de faire le lien avec les aspects mondiaux. L'enfant doit d'abord être incité à découvrir et comprendre son environnement proche. Chez les petits, le toucher joue par exemple un rôle essentiel, un aspect impossible à satisfaire virtuellement.

MB: Internet permet d'accéder à des informations, mais pas à la compréhension d'un phénomène. Et le rôle de



l'école en tant que lieu d'apprentissage est de permettre cette compréhension. Il est par exemple intéressant de constater que même l'Institut Paul Scherrer¹ a choisi de développer un laboratoire pour les élèves plutôt que d'agrandir sa vidéothèque. Certes il est surprenant de pouvoir se promener virtuellement à différentes époques de l'histoire, mais quel en est le réel bénéfice? Comment

¹ L'Institut Paul Scherrer (PSI) est un laboratoire de recherche multidisciplinaire de la Confédération suisse, faisant partie du domaine des écoles polytechniques fédérales. Il a récemment ouvert un laboratoire école pour faire découvrir aux élèves les recherches du PSI et réaliser des expériences de sciences naturelles sous la conduite de chercheurs expérimentés.

relier ces images virtuelles à celles qui constituent la vie réelle des enfants et des adolescents ?

Comment promouvoir l'apprentissage extrascolaire? Collaborer-vous avec les HEP et les prestataires extrascolaires de votre canton ?

DH: Nous avons des contacts avec la HEP de Zurich qui pourraient encore être renforcés. La HEP coordonne par exemple la «Interessensgemeinschaft Umweltbildung IGU» (communauté d'intérêt pour l'EE, voir aussi p.10). Grünstadt Zurich travaille à un projet sur la pomme de terre en collaboration avec la HEP. Une formatrice envoie régulièrement ses étudiants dans nos «Ecoles nature». Nous offrons également des cours très pratiques dans la formation continue des enseignants qui rencontrent toujours du succès.

MB: Dans le domaine des didactiques, nous formons nos étudiants à la FHNW à l'apprentissage extrascolaire. En formation continue, les prestataires extrascolaires peuvent proposer leurs prestations dans le catalogue des cours. Les seules difficultés que nous rencontrons se situent dans l'ajustement de nos calendriers. Nous cherchons aussi à revaloriser l'importance de l'apprentissage extrascolaire auprès des responsables des HEP notamment à travers nos publications.

Naturschulen Grünstadt Zurich

est un service de la ville de Zurich qui propose des «Ecoles nature» en forêt, dans les parcs naturels ou dans les environs des établissements scolaires. Ces prestations s'adressent principalement aux écoles et jardins d'enfants de la ville de Zurich.

CENTRES NATURE

L'école autrement !

Pro Natura dispose d'une quinzaine de centres nature répartis sur l'ensemble du pays. La plupart sont situés dans ou aux abords de réserves naturelles. Ces structures d'accueil sont aménagées de telle sorte que le visiteur puisse observer la faune et la flore sans occasionner de dérangements. Les centres sont structurés et sécurisés. Ils proposent presque tous une offre spécifique pour le public scolaire.

Une pédagogie privilégiant l'approche sensorielle, ludique et imaginaire

Dans l'ensemble de ses activités éducatives, Pro Natura varie les approches pédagogiques (scientifique, sensorielle, ludique, comportementale, etc.). Cependant, les animations proposées dans ses centres nature privilégient l'approche sensorielle, ludique et artistique. Le cadre naturel d'exception dans lequel sont situés la plupart des centres invitent à rêver le monde et à l'exprimer par différentes activités de création.

L'éducation à l'environnement vue par Pro Natura

Pro Natura veut enthousiasmer les enfants pour la nature, les émerveiller et les rendre curieux. Ce credo éducatif inspire l'ensemble des activités pédagogiques développées par l'institution. Pour y parvenir, Pro Natura concentre son action autour de deux axes principaux :

- la découverte des milieux selon une approche systémique,
- la découverte active et participative.

Une approche systémique du milieu

Aborder le milieu dans sa globalité pour mieux le comprendre : l'étude du milieu proposé dans le cadre des animations ne se limite pas à un inventaire d'espèces, à leur description, leur alimentation ou leur système de reproduction. Pro Natura fait découvrir un milieu en montrant les interactions des êtres vivants entre eux et avec leur environnement. C'est en reliant une multitude d'informations que l'on peut donner les meilleures clés de compréhension d'un milieu naturel (adaptation des êtres vivants à leur milieu, chaînes alimentaires, etc.).

Une découverte active...

Les animations sont élaborées dans le souci de faire participer l'élève, de le

rendre acteur de sa découverte. Il va lui-même explorer le terrain, rechercher une plante, pêcher les petites bêtes, mimer le comportement d'une espèce, etc. C'est au cours de ces activités que l'élève se posera des questions, lancera des hypothèses, ... et trouvera les réponses qu'il retiendra le mieux. Les jeux (mime, enquête policière, jeu de rôle, etc.) sont des éléments importants des animations et participent à ce désir d'interactivité entre les participants eux-mêmes et entre les participants et le milieu.

... et du temps de rêveries

Les visites au centre prévoient également du temps de rêveries... sans objectifs d'apprentissage. Simplement être là, admirer la nature et se sentir vivre.

*Dolores Ferrari
Cheffe de la Division Education à
l'environnement de Pro Natura*



© Pro Natura

Centre Pro Natura de Champ-Pittet: dans la peau d'une grenouille

Pro Natura offre une dizaine d'animation nature « clé en main » pour les écoles primaires. Zoom sur l'animation « Dans la peau d'une grenouille » : Un coup de baguette magique et voici les enfants transformés en grenouilles ! Au fil des jeux de mimes, de rôles, et d'un conte, les enfants vivent le cycle annuel d'une grenouille. Tout au long de ce voyage et au travers d'activités de pêche, de récolte et d'observation, les enfants apprennent à connaître la flore et la faune des étangs.

Apport d'une animation scolaire dans un centre nature :

- Une acquisition de connaissances « naturalistes », liées à l'étude du milieu
- Une réflexion sur une problématique écologique
- Une découverte active et ludique privilégiant les approches sensorielle et imaginaire
- Un plaisir de la découverte partagée.

Le musée au service de l'école

Pourquoi organiser une sortie dans un lieu d'éducation extrascolaire et cela en vaut-il encore la peine ? Qu'est-ce qu'un musée, un site historique, une exposition d'art ou un espace naturel a-t-il à offrir de plus qu'une salle de classe ? Sur la base de l'exposition «Ölrausch – eine Ausstellung für Nüchterne», proposée au Naturama à Aarau, interrogeons-nous sur l'apport du lieu d'apprentissage extrascolaire et de la manière de l'appréhender.

Pour les élèves comme pour les enseignants, c'est un changement appréciable et une chance de s'approprier des contenus dans un contexte différent et sous un autre point de vue.

■ 36 personnalités parlent d'un objet à base de pétrole dont elles pourraient difficilement se passer au quotidien. Outre des grandes figures de la politique et du sport, des représentants de différents métiers ainsi que des enfants et des jeunes prennent la parole.

L'authenticité, l'intégration de préoccupations quotidiennes permettent une illustration proche de la réalité et offrent diverses clés pour une meilleure compréhension.

■ En prise directe avec le réel, les objets exposés ouvrent les yeux de façon ludique sur des liens peu évidents : l'arbre généalogique du pétrole montre de manière frappante comment l'or noir «irrigue» tout notre quotidien : du pétrole brut à l'armoire, du dentifrice à la dynamite.

Une sortie à vocation pédagogique est forcément liée à un apprentissage interdisciplinaire. Même lors d'un simple voyage scolaire, l'apprentissage social de la vie en groupe constitue une composante importante.

■ Avec des recherches en petits groupes, les élèves s'épaulent les uns les autres : les éléments expérimentaux de l'exposition autour de la question «Faut-il produire des carburants à partir d'aliments ?» les incitent à s'approprier les enjeux, à échanger de manière objective, à forger leur opinion, à discuter et à prendre position.

La visite d'un lieu d'éducation extrascolaire doit s'insérer au mieux dans le programme et le calendrier scolaire pour garantir un traitement approfondi

du sujet avant et après son déroulement.

■ Les réunions d'information destinées aux enseignants présentent différentes possibilités d'exploiter de façon pertinente l'exposition. Elles donnent aussi des indications pratiques de planification telle que les possibilités d'effectuer des visites guidées et le descriptif de leur contenu.



© Naturama Aargau, Thomas Flory

L'exposition temporaire «Ölrausch – eine Ausstellung für Nüchterne» (Eruption de pétrole – une exposition pour ceux qui regardent les choses en face) aborde sept facettes du pétrole, ouvrant des possibilités de collaboration entre l'école et le musée.

Les offres d'éducation extrascolaire peuvent soutenir les enseignants n'ayant pas de connaissances suffisantes sur un domaine spécifique mais ne les déchargent pas pour autant du travail pédagogique. Des services ciblés et du matériel adapté facilitent la préparation, la réalisation de la visite et son intégration dans le cours.

■ La documentation pédagogique propose des activités à réaliser en atelier, des informations pour aller plus loin (films, documents audio, textes d'exposition, etc.), des notices sur les essais de démonstration ou des activités pour une approche en lien avec le thème de l'exposition. Elle peut également servir de référence pour un cours indépendamment de la visite de l'exposition.

Un aménagement permettant d'accueillir les écoles dans de bonnes

conditions et un équipement approprié devraient faire partie des standards d'un lieu d'éducation extrascolaire.

■ Des conseils personnalisés, des informations complémentaires sur Internet, un espace d'enseignement entièrement aménagé, des horaires d'ouverture élargis, des possibilités de restauration, des locaux pour les pauses, des prix d'entrée avantageux, un accès en transport public ainsi que des indications générales (endroits pour s'asseoir, toilettes) facilitent considérablement la tâche des enseignants.

La collaboration et l'échange permanents entre l'école et le lieu d'éducation extrascolaire sont bénéfiques pour les deux parties. Le lieu d'éducation renforce ainsi sa proximité avec l'école, les offres restent accessibles et adaptées, et les enseignants ont la possibilité d'intervenir dans les contenus et la didactique. Le lieu d'éducation extrascolaire peut offrir la plateforme nécessaire à cet échange.

■ Les besoins des enseignants sont relevés durant les cours et les conseils donnés aux enseignants. Ils sont ensuite pris en compte dans la création de nouvelles expositions. Ainsi, divers éléments de l'exposition «Ölrausch – eine Ausstellung für Nüchterne», comme les expériences de l'atelier pédagogique «Sur la trace du pétrole» (Ölspur), le volet «Le plein de connaissances» (Wissenstankstelle) ou l'arbre généalogique du pétrole, ont été conçus et concrétisés en partenariat avec des enseignants.

Thomas Flory
Collaborateur au Naturama

Analyse des effets auprès des jeunes participants

Participer activement au travail de forestiers de montagne est un véritable apprentissage de la vie qui contribue au développement et à l'équilibre personnel des jeunes. L'affirmation de l'effet positif des mesures de la pédagogie forestière bien que maintes fois mis en avant n'a pas pour autant de fondements scientifiques. Aucune étude quantitative ou qualitative n'a démontré ces effets ni expliqué ces mécanismes. C'est maintenant chose faite. L'évaluation de l'atelier de formation Forêt de montagne entend notamment combler cette lacune entre exigence et réalité.

Contrairement aux projets de pédagogie du vécu, le stage forestier en montagne n'a pas pour seul objectif d'encourager et de transmettre le vécu dans la nature. La forêt de montagne est plutôt considérée comme un espace vital et une zone d'action en pleine nature. Les travaux en forêt de montagne occupent donc une place centrale: rénovation et construction de chemins et d'ouvrages paravalanches, abattage et plantation d'arbres et déblayement du sol de coupe si nécessaire.

stages forestiers en montagne proposés sur une semaine. Il offre la possibilité d'évaluer de manière pragmatique des projets pratiques pour lesquels il n'existe aucun outil d'évaluation approprié. Ce modèle permet d'aborder la question sous différents aspects en mettant l'accent entre autres sur une approche scientifique combinant les apports d'une évaluation formative et d'une évaluation sommative ayant recours à des critères tant qualitatifs que quantitatifs. Selon les possibilités, l'uti-

protection² leur permettant d'augmenter leur résilience. 162 jeunes ont été interrogés à ce sujet dans un sondage en ligne en automne 2008.

Résultats et conclusions

Dans le cas présent, il ressort des indicateurs mesurés que les jeunes ont effectivement renforcé leur capacité de résilience. Il est donc possible de conclure que la participation à un stage forestier en montagne renforce la résilience des jeunes. Les réponses aux questions ouvertes le confirment aussi. On constate encore, en conclusion, qu'un séjour d'une semaine en forêt de montagne ne constitue qu'une seule pierre de l'édifice de la résilience dans le développement d'un jeune adulte et qu'il doit s'accompagner d'autres mesures. L'évolution et l'application du modèle d'analyse de l'intervention fondé sur l'empirisme ont montré un moyen d'accroître la qualité et la pertinence de l'évaluation de projets pratiques tout en engageant des ressources raisonnables. Il reste cependant nécessaire de développer et de tester davantage cette approche pour la mettre en œuvre à une plus large échelle.



Analyse de l'intervention

En raison du manque de temps ou de ressources financières, bon nombre de projets d'évaluation nécessitent un outil empirique d'analyse de l'intervention permettant de trouver un compromis acceptable entre deux contraintes, la science et le pragmatisme.

Un tel instrument – appelé «modèle d'analyse de l'intervention fondé sur l'empirisme» – a été testé et mis au point durant deux ans (2006–2008) dans le contexte de l'évaluation des

lisation d'échelles ou d'items permet de développer une analyse statistique complémentaire.

Dans une seconde étape, avec l'aide du modèle de résilience de Morreel¹, on a finalement vérifié si les participants avaient réellement pu, grâce au stage, renforcer à long terme leurs facteurs de

¹ Morreel, J., Resilience: wat is het? www.dekrachtvanhethuis.org/resilience.

*Michael Frais
Responsable de l'unité d'évaluation à la PHZH*

Pour en savoir plus

Frais, M. & Kern-Scheffeldt, W. (2009), *Gesundheitsrelevante Wirkungen der Waldpädagogik*.

² Les facteurs de protection augmentent la résilience. Sont considérés comme tels notamment le contexte social, la confiance en soi, le fait de donner un sens à quelque chose, l'humour, etc.

PÉDAGOGIE EN FORÊT

Sortir en forêt : motivation des enseignants

Résultats d'une étude réalisée dans le cadre d'un travail de master à l'Institut des sciences de l'environnement de l'Université de Zurich.

Les enfants qui passent régulièrement du temps dans la nature développent par la suite un plus grand intérêt pour celle-ci, un sens du respect et un désir de protection de l'environnement. Or, la tendance actuelle va à l'encontre de cela : les enfants jouent de moins en moins à l'extérieur. Ce constat a amené à la création du concept d'école en forêt. Les enfants, actifs et les cinq sens en alerte, découvrent et expérimentent la nature qui les entoure et apprennent à connaître le fonctionnement de l'écosystème forestier. On connaît peu les différents types d'écoles en forêt qui se pratiquent en Suisse et où on les trouve. Au moyen de questionnaires et d'entretiens, l'auteure de cette étude a voulu connaître la fréquence et l'appréciation des classes zurichoises (1^{ère} à 3^{ème} primaire) sur les sorties en forêt. Elle a également analysé ce qui motive les enseignants à pratiquer l'école en forêt, le genre d'activités qu'ils réalisent et ce qu'ils envisagent pour promouvoir davantage ce type d'approche. Les résultats présentés ci-dessous se basent aussi sur des observations sur le terrain de quelques classes et sur des entretiens avec des élèves.

L'école en forêt : fréquence et défis

Les 70% des enseignants interrogés ont pratiqué au moins une fois l'école en forêt, indépendamment de l'éloignement entre l'établissement scolaire et la forêt la plus proche. La moyenne des sorties en forêt est de huit par année, ce qui est relativement peu si l'on se réfère à différentes études qui concluent que seules des expériences régulières et fréquentes permettent de créer un lien profond avec la nature. Les enseignants qui pratiquent le plus fréquemment des sorties et activités en forêt, sont ceux qui ont abordé ce type de démarche durant leur formation. Plus l'enseignant a été formé sur le sujet, plus il sera convaincu et motivé à le reproduire avec sa classe. La difficulté

première mentionnée par les enseignants expérimentés en pédagogie de la forêt était le manque de discipline des élèves, surtout durant les premières sorties. Ce problème s'atténuait par contre au fil des sorties ; les élèves devenaient de plus en plus calmes et acceptaient plus facilement les règles établies.

Activités

«Donner suffisamment de temps aux enfants pour découvrir la nature librement et de façon ludique, en utilisant leurs sens», est un aspect primordial aux yeux de tous les enseignants interrogés. La forêt est aussi un lieu d'apprentissage particulièrement favorable à l'acquisition de compétences individuelles et sociales. La découverte ludique par les cinq sens, l'expérimentation et la découverte libres, ainsi que la récolte, l'analyse et le classement de plantes sont les activités les plus souvent mentionnées.

Attitude, opinion et savoir des enfants

Sur le terrain, les enfants paraissaient détendus et contents, ce que les enseignants attribuent au fait d'être en forêt. Les 90% des enfants affirmaient «aimer faire des sorties en forêt». Ils se montraient curieux, étaient capables de reconnaître différentes espèces d'arbres et possédaient de larges connaissances sur les différentes fonctions de la forêt. Ils présentaient également un grand intérêt pour la protection de l'environnement. Par contre, en ce qui concerne la fréquence des sorties en forêt, les avis des enfants divergent : 40% souhaitent trois sorties par semaine, tandis que 40% préfèrent se rendre en forêt de temps en temps seulement.

Promotion

Que ce soit dans leur formation initiale ou continue, les enseignants interrogés n'ont que peu entendu parler de la pédagogie en forêt. Il leur semblait

par conséquent important d'en faire un sujet obligatoire du curriculum de la formation des enseignants. Ce qui leur paraît également nécessaire est l'accompagnement et le soutien aux enseignants peu expérimentés par des collègues chevronnés dans ce genre d'approche. Dernier point essentiel : communiquer aux enseignants que l'école en forêt repose aussi sur la mise en place de règles claires et de rituels, garants d'une bonne discipline.

Sarah Knecht et
Petra Lindemann-Matthies

Sous le titre de «Benefits and Challenges of Forest Education in Primary Schools in the Canton of Zurich, Switzerland», ce travail de master a été réalisé en 2008 sous la supervision de PD Dr. Petra Lindemann-Matthies et Prof. Dr. Bernhard Schmid à l'Institut des sciences de l'environnement de l'Université de Zurich. Une copie en format pdf (en anglais) peut être obtenue sur demande à Sarah Knecht aloha_sarah@hotmail.com.



Syndrome Bambi contre durabilité

Les résultats de l'étude «Jugendreport Natur'97» ayant pour objectif de mettre en évidence la relation qu'entretiennent les générations «High Tech» (12-15 ans) avec la nature ont suscité des réactions ambivalentes parmi les protecteurs et pédagogues de la nature. En effet, cette étude révèle le lien de compassion et d'attendrissement exagéré qu'ont souvent les adolescent face à la nature, attitude aussi nommée syndrome Bambi.

D'un côté les protecteurs et pédagogues de la nature sont soucieux du fait que les jeunes s'éloignent de plus en plus de la nature, de l'autre ils sont rassurés par le renforcement du syndrome Bambi mis en évidence par cette étude. Selon eux, l'attendrissement face à la nature serait un levier pour consolider le côté émotionnel de la pédagogie de la nature. Situation idéale alors ? Ou trop beau pour être vrai ?

A l'heure actuelle, le syndrome Bambi semble encore plus étendu qu'il y a dix ans. Dans l'esprit des jeunes (et ils ne sont de loin pas les seuls) la nature est importante, gentille, belle et harmonieuse. Les animaux possèdent une âme, l'homme se doit d'aider et protéger la nature, ne doit pas la polluer, ni la déranger. Nourrir les oiseaux en hiver est extrêmement important et tuer des animaux s'apparente à commettre un meurtre.

La pédagogie aurait même tendance à renforcer ce syndrome. L'étude révèle que trois quarts des jeunes interrogés adhèrent à des principes tels que «ce qui est naturel est bon» ou encore «sans l'Homme, la nature serait en harmonie». La nature est perçue comme un paradis fictif, une conception qui ne peut mener à un comportement réaliste envers elle.

Une nature transfigurée

C'est lorsqu'il s'agit de comprendre la notion de durabilité que le syndrome Bambi déploie ses effets négatifs, comme le montrent d'autres enquêtes réalisées auprès d'adolescents suite à celle de 1997. Dans la conception Bambi, l'aspect «gestion des ressources naturelles pour les générations futures» est inexistant ; cette façon naïve de voir les choses bloque toute compréhension d'un développement durable.

Ainsi, à la question «Nommer spontanément une caractéristique de la durabilité», la moitié des jeunes interrogés restent sans réponse. Seul 2% ont

«Nourrir les oiseaux en hiver est extrêmement important et tuer des animaux s'apparente à commettre un meurtre.»

pu citer des éléments clés du concept de durabilité. Parmi les autres jeunes, seul 9% en ont une idée plutôt vague avec des réponses telles que : «après



un certain temps, ça reste comme ça», «utiliser moins de bois et davantage de plastique» ou «abattre autant d'arbres qu'il y en a sur place». Finalement, un tiers donne une réponse tirée du répertoire Bambi et très éloignée de la notion de durabilité : «ne pas embêter les animaux», «jeter moins d'ordures dans la forêt», «ne pas cueillir de fleurs», «ne rien endommager» ou encore «poser des barrières à grenouilles».

C'est le thème des déchets qui est le plus souvent mentionné. A la question «Avez-vous déjà réalisé une bonne action pour la nature ?», la majorité répond «ramasser des déchets». A la

question contraire «Avez-vous déjà réalisé une mauvaise action pour la nature ?», la réponse la plus fréquente est «jeter des déchets». Aussi, «ne rien jeter» est la règle en forêt la plus souvent citée. Un comportement non durable ou irrespectueux est ainsi majoritairement associé à l'image d'une nature souillée par les déchets. Une nature propre et tranquille, où la faune sauvage n'est pas dérangée, une sorte d'idéal d'ordre et de paix, telle semble être la représentation actuelle de la nature.

L'Homme perturbateur

Nous avons vu auparavant que la moitié des réponses se réfèrent aux déchets, réduisant la notion de durabilité à «ne pas déranger la nature». Lorsqu'il s'agit de limiter l'intrusion humaine dans une forêt, une zone de chasse ou un site protégé, il est fréquent de recourir à l'image de l'Homme perturbateur de la nature. Il en résulte la conception d'une nature statique où il ne reste qu'un pas à franchir pour se retrouver au cœur des fantaisies harmonieuses du syndrome Bambi.

Si l'Homme dans le rôle du méchant, remercié et exclu de la nature, peut s'avérer être une stratégie de cloisonnement bénéfique pour protéger certains éléments de la nature, c'est en

«Les jeunes n'ont pas conscience de l'exploitation massive de la nature, ni d'ailleurs de la responsabilité de l'Homme face à cette situation.»

même temps l'omission assurée d'un point essentiel de la durabilité : celui de l'Homme en tant qu'utilisateur permanent – et non visiteur occasionnel

– des ressources naturelles. Alors que dans une conception morale trop protectrice, l'utilisation est l'ennemi de la protection, il s'agit dans le postulat de la durabilité de relier à nouveau ces deux aspects.

L'enquête le montre: les jeunes n'ont pas conscience de l'exploitation mas-

Il serait injuste de blâmer cette génération future qui vit dans une société où le travail est très divisé et où l'on place volontairement une distance entre producteur et consommateur. Comment, dans un contexte où le lien entre produit et ressource naturelle nous échappe, prendre conscience de notre responsabilité en tant que consomma-

manqueront à l'enfant et futur adulte pour comprendre et intégrer la notion de durabilité.

Pour résoudre ce dilemme, la pédagogie de la nature n'a pas d'autre choix que d'abandonner son côté «Bambi». La protection de la nature doit elle aussi s'éloigner de la création de zones protégées et réserves naturelles et se détacher de cette fiction d'une «nature vraie, excluant l'espèce humaine perturbatrice».

Une prise de conscience de la durabilité ne peut se produire que si l'Homme est intégré dans toute conception de la nature et s'il est considéré non pas comme un perturbateur d'un milieu naturel intact mais en se manifestant comme un organisateur d'une réelle nature humanisée.

Rainer Brämer
Sociologue de la nature

Pour en savoir plus

www.natursoziologie.de

Brämer, R. (2006), *Natur obskur – wie Jugendliche heute Natur erfahren.*



Le nom du syndrome Bambi fait référence au film «Bambi» des studios Disney.

sive de la nature, ni d'ailleurs de la responsabilité de l'Homme face à cette situation. Le postulat de la durabilité semble ne pas être à leur portée, trop vague, trop abstrait pour eux. Ils le remplacent alors inévitablement par le syndrome Bambi. Les réponses spontanées associées au mot «nature» révèlent que les jeunes refoulent complètement l'image d'une nature utilisée par l'Homme: seul 1% associe «nature» aux animaux et plantes utiles, ou à un autre aspect d'utilisation. Ce phénomène est particulièrement frappant avec le terme «bois»: 90% des jeunes répondent qu'il est important de planter des arbres; en même temps, 70% disent qu'il est néfaste d'en abattre. La notion de gestion de la forêt est quasi absente; il manque toute la prise de conscience entre le moment de planter un arbre et celui de sa récolte.

teur par rapport à une gestion durable de la nature?

Les jeunes n'arrivent pas à s'identifier avec la notion de durabilité, mais, contrairement à ce qui est souvent mentionné, ce n'est pas le côté abstrait du terme qui en est la cause. La pédagogie de la nature telle qu'elle est

«Les réponses spontanées associées au mot «nature» révèlent que les jeunes refoulent complètement l'image d'une nature utilisée par l'Homme.»

appliquée en classe et auprès des prestataires extrascolaires est très focalisée sur l'aspect protection. Une approche de ce type n'intègre pas le rôle et l'utilisation des ressources naturelles et ce sont ces connaissances de base qui

Ressources

De nombreuses ressources pour l'élaboration de visites extrascolaires en éducation à l'environnement sont à la disposition du corps enseignant en Suisse romande. Nous en donnons ici les principales pistes.

Musées et jardins botaniques

Les services culturels cantonaux ont pour la plupart développé des plateformes d'information et d'échange à l'intention des enseignants présentant la variété de l'offre culturelle comprenant également les lieux de «culture scientifique» tels que musées d'histoire naturelle ou jardins botaniques. Des dossiers pédagogiques accompagnant les visites sont souvent proposés ainsi que des visites préparatoires pour les enseignants.

Fribourg: [www.admin.fr.ch/dics>Culture et Ecole](http://www.admin.fr.ch/dics/Culture%20et%20Ecole)

Genève: Cap'culture, <http://icp.ge.ch/dip/culture/>

Neuchâtel: l'atelier des musées, www.atelier-des-musees.ch

Valais: [www.vs.ch>service de la culture>Informations>Ecole-Culture](http://www.vs.ch/service%20de%20la%20culture/Informations/Ecole-Culture)

Vaud: Ecole et musée. www.ecole-musee.vd.ch



Signalons encore le Réseau romand Science et cité qui vise principalement à promouvoir la culture scientifique auprès du public. Il présente sur son site Internet un agenda des différentes manifestations et expositions de plus de trente musées, centres de culture scientifique et hautes écoles des six cantons romands. L'espace enfants regroupe les

activités et dossiers pédagogiques destinés aux écoles. www.rezoscience.ch.

Centres nature et espace de découverte

www.educ-envir.ch: la plateforme suisse de l'éducation à l'environnement qui répertorie dans sa base de données «institutions et projets» les principaux lieux d'apprentissages extrascolaires d'importance nationale en Suisse.



Animature: Afin de répondre aux nombreuses demandes des enseignants, la Direction générale de la nature et du paysage du Canton de Genève est à l'origine d'une initiative originale: depuis octobre 2003, elle a mis en place une équipe d'animateurs «Animature» qui effectuent, à la demande, des visites accompagnées en milieu naturel pour les écoles. Ce service cantonal ne se substitue pas au milieu associatif, mais répond essentiellement aux demandes qui ne peuvent pas être satisfaites par celui-ci (www.ge.ch/nature/decouverte > des visites accompagnées).

Développements intéressants en Suisse alémanique

Communauté d'intérêt en éducation à l'environnement (IGU): un réseau de prestataires extrascolaires qui existe depuis plus de vingt ans dans le canton de Zurich. Ce réseau informel comprend actuellement une bonne cinquantaine d'institutions et

de particuliers. Les rencontres ont lieu deux fois par an dans l'une des institutions extrascolaires et elles sont organisées et prises en charge par la Haute école pédagogique de Zurich (PHZH). Ces séances offrent la possibilité aux prestataires d'échanger informations et expériences, de découvrir des lieux d'apprentissage extrascolaire, de développer des synergies et de se perfectionner professionnellement. Elles sont également ouvertes aux enseignants de

la branche «Homme et environnement» à la PHZH.

Soutien des lieux d'apprentissage extrascolaire en EE

Une motion demandant le soutien des lieux d'apprentissage extrascolaires en éducation à l'environnement a été soumise dans le Canton de Bâle-Campagne le 12 mars 2009. Concrètement, elle propose d'actualiser le répertoire des prestations, de créer un réseau d'échange et d'instituer un fonds pour soutenir financièrement les classes fréquentant des lieux d'apprentissage extrascolaire et l'intégration de ces derniers dans la formation des enseignants. La motion a de bonnes chances d'être transmise au Conseil d'Etat par le «Landrat» (organe législatif du canton). Elle pourrait aussi être présentée sous une forme analogue dans d'autres cantons. Pour de plus amples renseignements sur la motion: Christoph Frommherz, christoph.frommherz@sub-fee.ch.

CONTACT AVEC LE TERRAIN

Encourager les enseignants à sortir

Rares sont les élèves qui ont l'occasion, durant leur scolarité, de sortir avec leur enseignant pour découvrir la nature. Tel est le constat qui a conduit deux des fondateurs de l'association «La Libellule»¹ à développer un concept de formation continue pour les enseignants de biologie du secondaire I à Genève.

Tous deux passionnés de nature, Thomas Gerdil et David Bärtschi effectuent, à la fin des années 90, des remplacements de biologie au cycle d'orientation. Bien que les thématiques du plan d'étude soient propices aux activités de découverte et d'exploration hors de l'école, ils s'étonnent du faible nombre d'enseignants qui sortent avec leurs élèves.

Encore marqués par la lecture de «La peur de la nature»² et convaincus que le respect de la nature commence par sa découverte, son expérimentation et sa compréhension, ils décident de met-

Ayant identifié que les obstacles retenant ces derniers en classe sont principalement liés à des questions d'encadrement et de sécurité mais aussi à un manque d'assurance face aux questionnements des élèves, ils montent un concept de formation adapté aux besoins spécifiques des enseignants. Celui-ci se décline en trois phases: avant, pendant et après la sortie sur le terrain.

Le principe consiste en ce que l'enseignant arrive, lors de la première séance, avec un souhait, une idée à développer en fonction du programme d'étude: comment illustrer la chaîne alimentaire, par exemple. En fonction de la saison, les deux biologistes proposent, orientent, conseillent, valident les différentes observations qui peuvent être faites à l'extérieur sur la base d'un inventaire des ressources naturelles effectué par leur soin pour cha-

tifs d'apprentissage. Enfin un bilan est organisé en fin d'année. Il est consacré au retour d'expérience de chacune des classes.

Ce processus d'accompagnement et de co-construction est proposé sur deux ans à tous les enseignants d'un même degré d'un établissement. Il permet ainsi d'avoir une approche progressive et crée une dynamique d'entraide, d'échange et de partage stimulante entre les collègues d'une même école. «Souvent peu formés à l'approche naturaliste, le souci principal des enseignants avant de partir sur le terrain est de savoir si les élèves trouveront suffisamment d'informations à exploiter. A leur retour, c'est surtout la question de savoir ce qu'ils peuvent retenir de la multitude d'informations collectées et comment conserver ces éléments qui les préoccupent» relève Thomas Gerdil. Le travail d'accompagnement s'axe finalement sur cet aller-retour et la transcription de ces activités dans les objectifs d'apprentissage du cycle d'orientation afin que ces sorties ne soient pas considérées comme récréatives mais véritablement formatives. Se basant sur le principe de «réassurance» et mettant au service des enseignants leurs ressources et compétences, Thomas Gerdil et David Bärtschi ont ainsi tissé durant sept ans un véritable partenariat avec l'école.



tre en place un dispositif de formation continue en vue de faciliter l'accès sur le terrain aux enseignants.

1 La Libellule propose des excursions nature selon un programme semestriel préétabli ou à la demande en fonction des saisons. L'association gère également un centre nature au Pavillon Plantamour qui propose des activités pour les écoles les mardis et jeudis après-midi (www.lalibellule.ch).

2 Terrasson F. (2007), *La peur de la nature, au plus profond de notre inconscient, les vraies causes de la destruction de la nature*. (3e éd. rev. et aug.) Paris: Sang de la Terre.

que établissement du cycle d'orientation du canton de Genève. Suit alors la phase d'immersion avec l'ensemble de la classe qui se déroule généralement dans l'environnement proche de l'établissement scolaire durant laquelle les élèves effectuent des récoltes ou des dessins d'observation. La présence, dans cette étape, des deux biologistes facilite l'organisation de la sortie qui nécessite un encadrement supplémentaire et représente une assurance et une assistance bienvenue face aux multiples questions qui jaillissent de toute part. Une séance de suivi est ensuite proposée aux enseignants pour échanger sur les difficultés rencontrées pour l'exploitation des données récoltées et leur intégration dans les objec-



OFFRES DE PRESTATIONS EXTRASCOLAIRES

Clarification des besoins des écoles alémaniques

Quelles expériences les écoles font-elles avec les offres de formation des organisations environnementales et des prestataires privés proposant des activités hors de l'école? Quelle importance leur accordent-elles? Que souhaitent-elles et quelles améliorations proposent-elles? Un sondage qualitatif de la Fondation suisse d'Éducation pour l'Environnement répond à ces questions.

Pour la Fondation suisse d'Éducation pour l'Environnement (FEE), les offres de prestations extrascolaires sont essentielles pour une éducation à la nature et à l'environnement efficace et de bonne qualité. Située au point de jonction entre l'école et les prestataires externes, la FEE entend sensibiliser ces derniers aux aspects qualitatifs et les

en Suisse alémanique et a relevé leurs souhaits et expériences en matière d'offres de prestations extrascolaires dans le domaine de l'éducation à l'environnement.

Résultats

En général, le corps enseignant est très satisfait des offres en éducation à l'environnement; la qualité correspond largement à ses attentes et exigences. La compétence spécifique, en particulier, de même que la faculté des animateurs à enthousiasmer les élèves pour un sujet environnemental, sont très appréciées. S'agissant des améliorations souhaitées, l'on demande principalement que les offres soient mieux ajustées au plan d'étude, davantage axées sur une pédagogie active et qu'elles tiennent mieux compte des niveaux scolaires.

Le flot de publicité qui est adressé aux écoles (pas seulement pour des offres en EE) pose problème et ne facilite pas un choix parmi le grand nombre d'offres

parfois analogues. Le corps enseignant et les directions d'établissement s'intéressent surtout aux offres locales ou régionales et souhaitent une meilleure coordination. Des banques de données régionales, comme il en existe déjà dans plusieurs cantons, doivent permettre d'acquérir rapidement des renseignements détaillés sur les offres.

Enjeux

L'apprentissage extrascolaire se heurte d'une manière générale à des obstacles de plus en plus fréquents: coûts, légitimité envers l'école, la direction d'établissement, les autorités et les parents, charges d'organisation croissantes, entraves structurelles telles que manque de créneaux horaires, complexité des horaires, etc. Les personnes interrogées ont clairement constaté un besoin urgent d'agir sur ce plan.

La publication des résultats détaillés est en préparation. Elle pourra être téléchargée à partir d'octobre 2009 sous www.educ-envir.ch.

Barbara Schäfli



soutenir dans le processus de développement de la qualité. A cette fin, elle doit aussi examiner plus exactement les besoins des écoles.

A l'automne 2008, la FEE a effectué une clarification des besoins auprès de quinze établissements scolaires. Elle a interrogé des directions d'établissement et des enseignants sélectionnés

IMPRESSUM

éducation environnement ch, 3/2009, septembre 2009

Publication de la Fondation suisse d'Éducation pour l'Environnement (FEE)

Paraît 3 x par année en français et en allemand

Comité de rédaction: François Giggins (HEP VD), Barbara Gugerli-Dolder (HEP ZH), Anne Monnet (FEE/SUB/FEA), Christoph Frommherz (FEE/SUB/FEA)

Production: Hansruedi Gilgen

Tous les articles non signés sont rédigés par Anne Monnet et Christoph Frommherz

Adresse de la rédaction: Fondation suisse d'Éducation pour l'Environnement (FEE), Monbijoustrasse 31, 3011 Berne; tél.: 031 370 17 70, fax: 031 370 17 71, e-mail: anne.monnet@sub-fee.ch

© FEE/SUB/FEA, 09/09